

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps 86.)



(Un raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Lisez, s'il vous plaît.—Etude sur sainte Anne (suite).—Notre-Dame de la Salette.—Invocation (poésie).—Le chapelet au théâtre.—Portrait de la sainte Vierge.—Faveurs obtenues.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

LISEZ, S'IL VOUS PLAÎT.

Plusieurs fois, depuis quelques années, on nous a demandé de faire une traduction anglaise de nos *Annales*, afin de répondre davantage la dévotion à sainte Anne parmi nos frères d'origine étrangère. Au Canada, et surtout aux Etats-Unis, nous trouverions, si nous en croyons nos correspondances, un nombre d'abonnés suffisant pour couvrir, du moins avant longtemps, les frais de cette nouvelle publication.

On comprend cependant que pareille entreprise demande réflexion et prudence. Avant donc de nous

engager, voici ce que nous proposons à nos lecteurs. Sans se donner trop de peine, voudront-ils prendre autour d'eux des informations, trouver le nombre probable de personnes qui s'abonneraient aux Annales anglaises, et nous transmettre le résultat de leurs recherches ?

Si les rapports ne nous étaient pas trop défavorables, nous pourrions publier notre premier numéro en juillet ou au plus tard en août.

Il va sans dire que les conditions d'abonnement pour ces nouvelles Annales seront les mêmes que pour les Annales françaises. De plus, nous pouvons garantir qu'elles seront, au moins pour tout ce qui regardera la bonne sainte Anne, une traduction exacte de ces dernières et qu'elles seront servies en même temps.

Daigne la chère Sainte bénir notre projet, et nous faire trouver toutes les âmes qui n'attendent pour l'aimer davantage que de mieux la connaître.

—000—

ÉTUDE SUR SAINTE ANNE.

(Suite.)

Anne et Joachim virent s'ouvrir devant eux, entre leur mariage et la naissance de Marie, la carrière de l'attente.

La stérilité, honteuse chez les Juifs, pesait sur eux de tout son poids. Mais elle pesait d'un autre poids, plus lourd que son poids ordinaire. Car elle était en contradiction directe avec leur destinée et avec leur désir. Si toutes les femmes juives supportaient difficilement la stérilité, comme une sorte d'incapacité à entrer dans le plan divin, comme une incapacité d'exaucer le désir du peuple et de donner naissance au Messie, quel caractère particulier devait prendre cette douleur dans le cœur d'une femme comme Anne ? Absorbée dans le désir du Messie, élevée par ce désir même aux contemplations divines, attirée par la toute-

puissance vers ce désir impérieux, terrible, invincible, et arrêté dans un élan qui était son cœur même et sa destinée, par une incapacité particulière d'accomplir la promesse à laquelle sa vie appartenait, entraînée et repoussée, elle demanda à Dieu, par ordre de Dieu, l'accomplissement des desseins de Dieu, et le secours de Dieu tardait à venir, et cette prière tardait à être exaucée, et Anne, suspendue sur l'abîme, levait les yeux vers le ciel, et le ciel semblait d'airain. Elle se sentait née pour une œuvre dont la grandeur l'écrasait, dont la beauté l'attirait, dont l'amour la brûlait, et cette œuvre restait provisoirement impossible. Dieu lui inspirait sa prière, et Dieu n'exauçait pas encore la prière qu'il inspirait. Dieu voulait, plus qu'elle-même, l'accomplissement qu'elle demandait, et Dieu ne levait pas l'obstacle qui arrêtait l'accomplissement. Il le pouvait et il tardait à le faire, lui qui le voulait et qui est Dieu.

L'apparence d'une contradiction épouvantable entre la volonté de Dieu et la marche des choses devait peser sur Anne d'un poids que Dieu voyait, ce poids, c'était sa main, et il tardait à lever sa main. Anne et Joachim étaient admirablement unis. Que devaient-ils se dire ? Essayaient-ils de se consoler ? Chacun d'eux cachait-il sa douleur à l'autre ? Que de prières solitaires et que de prières solidaires durent monter vers le ciel avec les parfums du matin, avec les parfums de midi et avec les parfums du soir !— Cependant le monde allait son train : les nations se noyaient dans leurs pensées vaines et croyaient faire de grandes choses. Rome étalait pompeusement le faste de ses derniers jours et engraisait leur pâture aux vers de son tombeau. La société païenne, plus fière que jamais, se drapait dans sa rhétorique vieillie : on parlait, on se battait, on buvait, on massacrait. Marius et Sylla étaient les récents souvenirs de cette société ; Néron était son avenir, et elle se glorifiait de sa puissance, et elle ne doutait pas de sa stabilité.

Le mal triomphait dans la sécurité, et son sommeil était paisible.

Et cependant Anne et Joachim priaient, dans la maison ou dans les champs. Qui donc savait, qui donc soupçonnait que ce désir si humble, si impuissant en apparence, était le plus grand événement que vît la terre, le point culminant que le monde eût atteint et la plus haute montagne que le soleil éclairât ? Profondeur des profondeurs ! Quelle histoire lirons-nous quand nous lirons l'histoire véritable !

Cette longue prière d'Anne et de Joachim est un des grands souvenirs de l'humanité, mais comme l'humanité est distraite, il est bon de suppléer à son inattention. Anne veut dire grâce, et Joachim, préparation du Seigneur. Ce qui se préparait pendant les années de leur attente, c'était l'immaculée conception de Marie, Mère de Dieu. Si nous ne connaissons pas en détail tous les jours qui remplirent ces années et tous les moments qui remplirent ces jours, nous pouvons, pour nous aider à mesurer un peu la préparation, contempler l'œuvre qui se préparait. Celle qui devait naître c'était Marie, Mère de Dieu, le chef-d'œuvre immaculé que la Trinité contemplait depuis l'éternité dans le transport de la joie. Il faut se plonger quelque temps dans la profondeur de l'incompréhensible, et arrêter ses regards sur Dieu contemplant dans son Verbe le type de la Mère de Dieu, pour concevoir, d'une façon telle quelle, l'œuvre qu'il s'agissait d'opérer, et plus notre conception sera haute, plus elle sentira combien elle est imparfaite. O sagesse éternelle ! *Ipsa conteret caput tuum* : l'antique promesse qui avait consolé nos premiers pères, planait sur le monde et son écho vibrait d'une vibration particulière dans certains lieux et dans certains temps. Mais en dehors de la tradition pure, la Vierge promise était attendue ; les Druides pensaient à elle. Si les forêts de la Gaule la salueaient d'avance, sans savoir son nom, comment devait la saluer et l'attendre celle que Dieu

lui avait choisie pour mère ! La longue et immense prière d'Anne et de Joachim me représente d'abord l'attente de l'humanité, attente consciente ou inconsciente, l'attente de la race d'Adam qui soupirait et demandait la seconde Ève. La prière d'Anne et de Joachim me transporte dans une région encore plus haute et me conduit là où les paroles me manquent. Elle me conduit dans la région des décrets divins, là où il n'y a pas d'époques, là où Dieu contemple éternellement dans son Verbo le type des créatures. La prière d'Anne et de Joachim éveille en moi le souvenir de l'amour éternel de Dieu pour Marie, le souvenir de son amour avant que Marie ne fût. Je relis alors les paroles que l'Écriture dit de la Sagesse, et je dis, comme les marins dans la tempête : Sainte Anne, priez pour nous !

“ J'ai vu, dit la sœur Anne-Catherine-Emmerich, j'ai vu apparaître dans le ciel une forme humaine, une vierge..... Ce n'était point la vierge Marie, dans le temps, mais dans l'éternité, en Dieu.... J'ai vu son image apparaître devant la sainte Trinité sous la forme d'une vapeur légère, comme l'haleine se condense devant la bouche d'où elle sort. ” *Ego in ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam ; ego feci in cælis ut oriretur lumen indeficiens. Thronus meus in columna nubis..., etc., etc.* ”

Quand le regard se promène avec tremblement, du type éternel de Marie en Dieu, à Marie, fille de sainte Anne qui a vécu dans le temps, il plonge dans deux océans, et je dis, comme les marins : Sainte Anne, priez pour nous !

Le nom de Joachim, préparation du Seigneur, m'oblige à citer quelques lignes du P. Faber : “ Comment se fait-il que la préparation occupe une place tellement plus large dans les œuvres du Créateur que dans celle de la créature ? Est-ce uniquement en faveur de la créature ou n'est-ce pas la révélation de quelque perfection dans le Créateur ? C'est au moins

une donnée sur son caractère qui fixe notre attention et n'est pas sans exercer une influence sur notre conduite ? Pourquoi a-t-il été si longtemps à préparer le monde pour l'habitation de l'homme ? Dans quel but l'antiquité reculée des rochers inanimés ? Pourquoi ces vastes époques où croissait une végétation gigantesque, comme s'il n'était pas indigne des soins de son amour de se déployer en richesse et en puissance pour des générations d'hommes qui n'étaient pas encore nées ? Pourquoi la terre et la mer ont-elles été séparées, puis séparées de nouveau, et encore, et encore, comme si Dieu était un de ces ennuyeux artistes, incapables de se satisfaire, parce qu'ils ne peuvent exprimer leur idée qu'après des essais maintes fois répétés ? A quelle fin ont servi ces périodes séculaires où des monstres énormes peuplaient les mers et où des êtres effrayants rampaient sur les continents ? Pourquoi l'homme est-il né si tard dans cette époque où ont vécu ces animaux parfaits dans leurs espèces, qui étaient ou ses prédécesseurs ou ses contemporains ? Pourquoi la terre devait-elle être un tombeau si rempli de tant de dynasties détrônées et de tribus éteintes, avant que la véritable vie, pour laquelle elle avait été créée, fût appelée à l'existence à sa surface ? Qui pourra le dire ? Peut-être n'en fut-il pas ainsi ? Mais, s'il en fut ainsi, ce fut sa volonté. Le délai de l'Incarnation est parallèle à ce que la géologie prétend nous révéler de l'arrangement, de l'ornementation de notre planète, et des retouches qui y furent faites, si l'on peut appeler retouches ce qui n'était certainement que le développement d'une vaste et tranquille uniformité (1)."

Ces hautes pensées du P. Faber peuvent éclairer d'une lueur tremblante les ténèbres qui enveloppent saint Joachim, préparation du Seigneur. Dieu préparait en lui un nouveau monde, une création nouvelle qui devait s'appeler Marie, c'est-à-dire l'abîme.

(1) *Bethléem*, par le P. Faber.

Peut-être, si nous entendions parler pour la première fois de ces choses, nous apparaîtraient-elles avec plus de majesté. Peut-être faudrait-il en entendre parler tous les jours. Peut-être faudrait-il en entendre parler tous les jours pour la première fois. Ceux qui ont le sens des choses éternelles me comprendront. C'est un de leurs privilèges d'être nouvelles tous les jours, parce que tous les jours peuvent nous plonger plus profondément dans leurs profondeurs et nous élever plus haut sur leurs hauteurs.

ERNEST HELLO.

(Sera continué.)

—000—

NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

C'est la mi octobre. Les vacances vont bientôt finir. En route, étudiants catholiques, Rome nous rappelle ! Elle nous rappelle au foyer de la lumière, elle nous rappelle aux tombeaux glorieux des apôtres Pierre et Paul, de ses saints et de ses martyrs, pour nous y faire répéter, comme des enfants aux genoux de leur mère, l'acte de foi chrétienne qui fortifie et qui sauve.

Quittons donc les riants coteaux de la Suisse, avec leurs vignes chargées de fruits mûrs, ses lacs bleus aux mirages enchanteurs ; quittons aussi ces pittoresques hameaux de la Savoie, nids d'aigle placés sur des crêtes alpestres, d'où nous pouvions contempler le ciel de si près. Disons adieu, peut-être pour la vie d'ici-bas, à ces étrangers d'hier, qui aujourd'hui et pour toujours sont devenus nos frères et nos amis, et nous ont fait oublier que l'exilé est toujours seul."

Et nous, de nous ceindre les reins, de prendre nos bâtons de voyageurs, et, forts du banquet de l'agneau divin, de nous mettre en route pour la " terre promise." Réunis d'abord à Annecy, près du tombeau de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, nous prions l'aimable docteur et sa vertueuse fille spirituelle,

de nous apprendra à aimer Dieu comme eux l'ont aimé. Puis, le rapide " Allobroge " nous promène sur le joli lac d'Annecy, et nous débarque à Monthon, au pied de la colline que couronnent fièrement les bastions et les tours crénelées du château paternel de saint Bernard. Sa famille y est encore héritière des traditions de sainteté qu'il leur a léguées. Sa chambre y est devenue une chapelle et un lieu de pèlerinage. On y voit la fenêtre par laquelle le jeune Bernard se déroba à la tendresse de ses parents pour aller fonder l'hospice de Saint-Bernard, monument éternel de sa charité envers ses frères.

Pour aller en ligne droite d'Annecy à Grenoble, il n'est pas nécessaire de passer par Chambéry et la Grande Chartreuse. Mais qui nous blâmera d'avoir pris le chemin des écoliers pour aller saluer la maison de Saint-Bruno, et sa chapelle au milieu des neiges ; d'avoir entendu *Matines* à une heure de la nuit où tout le monde est enseveli dans le sommeil, et *Laudes* au moment où la nature se tait pour laisser parler les chartreux qui publient les louanges de Dieu ?

De Grenoble à Corps, route des plus agréables et des plus pittoresques : vallée où serpente l'Isère, lacs de Laffrey, gorge profonde où l'on descend en quittant la Mousse, pics arides dominant des coteaux tapissés de forêts au feuillage varié des mille teintes de l'automne. Et pourtant, ce n'est pas un voyage de plaisir que nous faisons ; car, dans une course de 63 kilomètres en voiture, la poésie traîne de l'aile longtemps avant le terme ; et puis, notre retour à Rome doit être un pèlerinage continu. Non, nous allons à la Salette pour nous recommander tout entiers, nous et les nôtres, à la Reine du ciel, pleins de confiance qu'elle ne renverra pas, le cœur et les mains vides, des enfants qui viennent de si loin pour la voir. Aussi, rendue à Corps vers la tombée de la nuit, nous voulons gravir sans tarder les 12 kilomètres du chemin qui mène au sommet de la *Sainte-Montagne*. Les plus

fervents montent à pied. Un seul, à qui il manquait, sans doute, *ces mains innocentes et ce cœur pur* qu'il faut pour gravir lestement la *Montagne du Seigneur*, se voit dans l'humiliante nécessité de confier à une bête de somme le poids de ses iniquités, et de faire l'ascension à dos de mulet. Il est déjà minuit depuis une heure quand le sommet est atteint, et de plus, un brouillard épais nous dérobe la vue des étoiles. La route paraît plus longue à nos cœurs avides de saluer l'auguste sanctuaire, et nous craignons de n'avoir pas pris le bon chemin, quand tout à coup, au détour d'un rocher, brillent à nos yeux les lumières du couvent, comme dans la nuit obscure brille l'étoile de la mer aux yeux du marin. Chacun récite le *Magnificat*, et bientôt nous frappons à la porte du couvent, où, comme dit la chanson populaire canadienne,

.....Nous attend un bon souper,
Et un bon lit pour nous coucher,

sans parler du feu de cheminée, pour éviter le refroidissement. Bientôt après sonne la prière du soir, et nous nous rendons tous à la basilique pour assister à ce touchant exercice, et pour offrir nos vœux à Marie. Rien de beau, rien de pénétrant comme cette réunion des membres d'une famille chrétienne sous le regard maternel de la sainte Vierge ! Les ténèbres mystérieuses du sanctuaire, éclairé seulement par la flamme de quelques cierges et la lueur vacillante des lampes qui brûlent sans cesse en l'honneur de Marie, nous font penser aux catacombes de Rome où nous allions parfois prier, et l'accent vigoureux des élèves de l'école apostolique, qui répondent d'une seule voix à la prière, nous rappelle la ferveur des premiers néophytes. Ces enfants, réunis ici pour la retraite, se destinent à faire plus tard des missionnaires. Ils iront prêcher les grandeurs et les bontés de Dieu et de sa sainte Mère aux peuples des villes et des campagnes ; ou bien, attirés par le zèle apostolique jusque dans les forêts de la Norvège, ils se dévoueront au travail ingrat de la

conversion des hérétiques obstinés de ce pays. Comme ils ont l'air modeste, avec leurs bras croisés et leurs yeux baissés ou tournés vers l'autel, avec leurs petites blouses bleues, comme en portait jadis Maximin ! Comme ils écoutent attentivement debout, le point de méditation pour le lendemain matin ! Puis comme ils chantent avec entrain les strophes sacrées durant la bénédiction du très saint Sacrement qui se donne ici tous les soirs de l'année ! On sent, à les entendre, qu'ils savent répondre à l'appel du psalmiste : *Laudate, pueri, Dominum.*

Dès la pointe du jour, ceux d'entre nous qui sont prêtres disent la sainte messe, et les séminaristes y communient avec une ferveur inaccoutumée. Après l'action de grâces, on examine en détail les beautés de la basilique. Son érection en cet endroit presque inaccessible, à 5400 pieds d'altitude, est à elle seule une merveille. Que de sommes fabuleuses, que de travaux inouïs pour réunir en ce lieu solitaire les matériaux d'un édifice si grandiose ! Il a vraiment valu le patronage tout puissant de la Reine du ciel pour triompher de tous les obstacles.

A mon avis, la présence de ce monument en pareil lieu est une preuve frappante de la vérité de l'apparition. De même qu'on doit croire des témoins qui se laissent égorgés, de même on doit regarder comme solidement fondée une conviction qui fait accomplir de tels prodiges.

L'intérieur de la basilique présente un coup d'œil magnifique, avec ses brillants vitraux qui retracent les scènes de la vie de la sainte Vierge, avec les riches bannières suspendues à la voûte, et les mille et mille ex-voto qui tapissent les murs du sanctuaire. Après avoir admiré longuement toutes ces merveilles, nous nous dirigeons vers les lieux de l'apparition, où un des révérends pères missionnaires vient avec bonté nous raconter les détails de cet événement mémorable.

C'était un samedi des quatre-temps, 19 septembre

1846. Deux jeunes bergers aussi simples qu'ignorants, Maximin Giraud, âgé de 11 ans, et Mélanie Calvat, âgée de 15 ans, faisaient paître en cet endroit les vaches de leurs maîtres. Après avoir mangé leur dîner, du pain trempé dans l'eau d'une source voisine, ils s'endorment à quelques pas l'un de l'autre. Lorsqu'ils se réveillent deux heures plus tard, leurs vaches ont disparu, et, après un instant de recherche, ils les retrouvent couchées sur le versant de la montagne. Tout à coup une clarté éblouissante frappe d'abord le regard de Mélanie, puis celui de Maximin.

La lumière s'entrouve bien ôt et laisse entrevoir une *Belle Dame* environnée de gloire, mais dont l'attitude révèle une tristesse profonde. Elle est assise sur une pierre, les coudes appuyés sur les genoux, et ses mains soutiennent sa tête qui est comme appesantie par la douleur. C'est l'heure des premières vêpres de N.-D. des Sept-Douleurs, où l'Eglise chante par toute la terre : " Oh ! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge Mère ! "

A cette vue les bergers effrayés s'arment, de leurs bâtons pour se défendre. Alors la *Belle Dame* se lève, croise les mains sur sa poitrine, et d'une voix douce comme une harmonie du ciel : " Avancez, mes enfants, dit-elle, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. " Puis elle se dirige un peu plus loin, et les bergers rassurés franchissent le ruisseau pour la rejoindre.

" Si mon peuple ne veut pas se soumettre, dit alors la *Belle Dame* en versant d'abondantes larmes, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant, que je ne puis plus le retenir.

" Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous autres, qui n'en faites pas de cas. Vous avez beau prier, beau jeûner, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

“ Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder ; c'est ce qui appesantit tout le bras de mon Fils.

“ Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tout le bras de mon Fils.

“ Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres. Je vous l'ai fait voir l'année dernière par la récolte des pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire, quand vous en aviez goûtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir, et à Noël, il n'y en aura plus.”

La *Belle Dame* annonce ensuite qu'un grand nombre de personnes mourront de famine, que les enfants au-dessous de sept ans seront pris d'un tremblement et expireront entre les bras de leurs parents, que les noix deviendront mauvaises, et que les raisins pourriront. Toutes ces prophéties se sont réalisées à la lettre, et la maladie de la vigne sévit aujourd'hui plus que jamais en France pour attester la vérité de la prédiction.

La sainte Vierge promet d'abondantes récoltes si les hommes font pénitence, elle exhorte les enfants à prier tous les jours, elle déplore encore une fois la profanation du dimanche, l'habitude du blasphème et l'infraction du jeûne et de l'abstinence, puis elle termine son discours par ces paroles remarquables : “ Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.” Paroles fécondes qui résument la mission évangélique des deux bergers, devenus apôtres de Marie pour prêcher aux hommes endurcis le châtiment, et aux pénitents la miséricorde et le pardon ; paroles qui ont réveillé la foi languissante de cette population, converti des millions de pécheurs, provoqué des prodiges de foi et de dévotion, et donné un vif éclat dans le monde entier au culte de la Vierge Immaculée. A chacun des

deux enfants elle confia un secret, puis elle disparut lentement à leurs yeux.

Tel est le récit de cette apparition, dans toute sa touchante simplicité, tel qu'on l'a recueilli des lèvres des jeunes bergers. Impossible de douter de son authenticité. Jamais témoins n'ont offert plus de garanties de leur véracité. Les interrogatoires les plus habiles n'ont jamais pu les surprendre en contradiction avec eux-mêmes, ni entre eux. D'ailleurs si l'on peut juger de la cause suivant les effets, comment ne pas attribuer sûrement à l'action divine un événement si fécond en fruits de pénitence, en prodiges de miséricorde, en manifestations de foi et de piété ?

Ce récit, nous ne l'entendions pas pour la première fois : depuis longtemps nous l'avions lu, et plusieurs d'entre nous l'avaient recueilli, encore enfants, des lèvres d'une pieuse mère ; mais sur le sol même qu'a effleuré le pied virginal de Marie, près du rocher où elle s'est assise pour pleurer l'ingratitude des pécheurs, et de l'endroit où elle disparut pour remonter au ciel, on se sentait ému jusqu'aux larmes. Ces groupes en bronze qui reproduisent les différentes scènes de la vision, les croix qui marquent le chemin parcouru par la sainte Vierge, et cette source devenue intarissable depuis que les larmes de Marie ont coulé, nous font assister de nouveau aux phases de ce drame touchant et sublime.

Encore une prière à Marie, encore une gorgée de cette eau fraîche et limpide qui jaillit à côté du sentier, et nous nous relevons forts et courageux pour continuer notre route vers la patrie du ciel dont le pèlerinage de la Salette n'est qu'une des étapes. *De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput.*

Mais si nous dressons la tête, après avoir écouté les miséricordieuses menaces de la sainte Vierge, ce n'est pas pour les mépriser ou les oublier. Non, c'est pour chanter encore une fois le *Magnificat* de la louange et de la reconnaissance. D'ailleurs nos regards rencontrent partout sur ces fiers sommets qui ferment l'horizon.

zon, le signe sacré de notre salut, la croix qui domine le monde malgré les profanations des impies ; et puis ces nuages immaculés que nous voyions tantôt dormir sur la vallée comme des lacs de cristal, se dissipent lentement sous l'action du soleil, et s'élèvent comme des vapeurs d'encens pour nous inviter à leur exemple à rendre honneur et gloire au souverain Dieu, maître et créateur de toutes choses.

Nous nous rappellerons toute notre vie notre pèlerinage de la Salette. Nous redirons tous les jours cette invocation, si pleine de miséricorde et d'espérance : " O Notre-Dame de la Salette, réconciliatrice des pécheurs, priez sans cesse pour nous qui avons recours à vous." Elle retentit sans cesse à mon oreille, comme un écho du ciel, depuis que je l'ai entendu répéter avec ferveur par les *petits missionnaires* de la Salette.

Et d'ailleurs plusieurs incidents de notre retour à Rome étaient propres à réveiller le souvenir de cette prière. En arrivant à Corps nous avons pu voir la pieuse Mélanie dans la modeste maison de sa mère, où elle est venue se reposer quelque peu des fatigues de l'enseignement. Un peu plus tard, quand nous passions à Turin, le vénérable Don Bosco, cet apôtre de la jeunesse, qui donne asile et instruction à plus de 11,000 orphelins, en Italie, en France, en Espagne, et jusque dans la Patagonie, nous accueillait avec une bonté paternelle, heureux de savoir que nous venions de la Salette, dont il a raconté lui-même, dans un pieux opuscule, les merveilles de miséricorde. Nous allions terminer notre long pèlerinage. Nous étions à Lorette, où les anges ont transporté la sainte maison de Nazareth. Dans cette demeure céleste, où " Marie a été conçue sans péché," et où " le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous," nous nous rappelions plus que jamais la Vierge de la Salette, pour qui " Dieu a fait de si grandes choses," et qu'il se plaît à honorer partout, à Lourdes comme à Lorette et sur la montagne de la Salette, sur la terre comme au ciel.

INVOCATION.

Pourquoi vivrais-je encore ?
 O Dieu fais-moi mourir,
 Et que mon âme ignore
 Le mal qu'on voit surgir
 Du milieu de cette onde
 Qu'on appelle le monde. . .
 Plus j'y creuse et j'y sonde,
 Plus j'y trouve à rougir.

Grand Dieu ! ta créature
 Que Satan suit partout,
 Qu'il broie et dénature,
 Pour le bien est sans goût :
 On dit la vertu vice,
 La droiture artifice.
 L'Eglise maléfice. . .
 L'orgueil domine tout.

Mon Créateur ! mon Maître !
 Si sur ce lac impur
 Ma barque doit paraître,
 Fais qu'au ciel d'azur
 Toujours brille une étoile
 Qui dirige ma voile ;
 Qu'un sillon se dévoile
 Plus riant, moins obscur.

Marie ! oh ! sois l'étoile
 Qui pour moi brille au ciel,
 Et jamais ne se voile :
 Mon sommeil, mon réveil,
 Je les mets sous ta garde ;
 Que ton rayon les darde,
 Toujours les sauvegarde
 De son éclat vermeil.

AMÉ GÉSU.

LE CHAPELET AU THEATRE.

Sans se faire une spécialité de la dévotion, Napoléon Ier en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse.

Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait Rohan-Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le théâtre d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées dans une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup, l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un..... chapelet.

Inutile de dire qu'à cette époque l'instrument n'était pas fort en honneur. Aussi le page s'attendait-il à une verte semonce :

—Ah ! Auguste... je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir ; vous êtes au-dessus de ces fadaïses de la scène ; vous avez du cœur, un jour vous serez un homme.

Et il lui remit son chapelet en disant :

Continuez, je ne vous dérangerai plus.

Lès témoins de l'aventure n'osèrent pas rire, en entendant le maître parler de la sorte. Le page qui priait ainsi est effectivement devenu un homme.—Il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse, d'ineffaçables souvenirs de piété et de bienfaisance.

LE PORTRAIT DE LA SAINTE VIERGE.

Marie ne croissait pas seulement en science et en sagesse, elle croissait aussi en force et en beauté d'une manière aussi sensible que le jeune arbrisseau dont une eau continuelle baigne les racines. Nicéphore, patriarche de Constantinople au neuvième siècle, nous a laissé une description de la personne et des habitudes de la très sainte Vierge, et nous n'en connaissons pas de plus détaillée :

“ La gravité et la plus grave décence régnaient dans toutes ses actions ; elle parlait peu mais toujours à propos. Toujours affable, elle était honorée et respectée de chacun. Sa taille était moyenne, peut-être même au-dessus de la moyenne. Dans ses conversations avec tout le monde régnaient une liberté décente, mais jamais de plaisanteries ni de propos qui pussent causer le moindre trouble et encore moins ressentir l'emportement. Elle avait le teint couleur de froment, les cheveux blonds, les yeux vifs, les sourcils d'un beau noir et bien arqués, le nez assez long, les lèvres vermeilles. Sa figure n'était ni ronde ni allongée, mais un peu ovale ; elle avait les mains et les doigts longs.... ”

On lit dans saint Ambroise : “ Son regard était doux, sa parole suave, son geste gracieux, sa démarche aisée, le timbre de sa voix harmonieux ; tout son extérieur reproduisait la beauté de son âme... A sa démarche et à son abord, elle apparaissait si vénérable, que chacun de ses pas ressemblait plus à la démarche d'un ange qu'aux mouvements d'une mortelle. ” Il est même écrit quelque part qu'il s'exhalait de toute sa personne une odeur des plus suaves. Les qualités physiques de Marie n'était que le reflet de sa beauté morale ; elle était la plus belle des femmes, parce qu'elle était la plus chaste et la plus sainte entre les filles d'Ève.

Nous voyons dans l'histoire de Théodore le Lecteur ;

qui vivait au sixième siècle, qu'Eudoxie, femme de Théodose le Jeune, étant en Palestine, auprès de Juvénal, patriarche de Constantinople, envoya à Pulchérie, sa belle-sœur, le portrait de la Vierge fait par saint Luc. Ce que Nicéphore nous dit du teint et du visage de la sainte Vierge semble être tiré de quelque-une des copies de ce fameux tableau. Cette image fut en si grande vénération durant tout le règne des empereurs de Constantinople, qu'on la portait en triomphe dans les grandes solennités. On la plaçait quelquefois à la tête des armées pour encourager les soldats à la victoire. Ce n'est pas sans un sentiment d'horreur qu'on se rappelle le triste sort qu'eut cette image si célèbre, dans la ville de Constantinople prise par les Turcs. Elle fut pillée avec l'or, les diamants et les bijoux dont la pitié des fidèles s'était plu à l'enrichir. Les fils du prophète la foulèrent aux pieds, et, après mille autres indignités la mirent en pièces.

(*Mois de Marie, Régis-Ruffet.*)

—000—

Faute d'espace, les actions de grâces sont remises au prochain cahier.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 31 mars :

Une conversion. *Par M. L. L., Rome.*—Reconnaissance. *L. P. B., Lévis.*—Plusieurs faveurs. *H. G. et E. B., St-François, Rivière du Sud.*—Paralysie guérie. *M. B., St-Pierre R. du Sud.*—Guérison d'un mal d'oreilles et d'une autre maladie. *A. B., St-Alexandre.*—Plusieurs grâces. *Une abonnée, St-Jean, I. O.*—Condamnée par les médecins, et guérie par sainte Anne. *Une abonnée, St-Eustache.*—Enfant protégé. *Mme D. B., St-Gervais.*—Mal au genou, très grave, disparu. *G. P. Charles-*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Église l'appréciation de ces faits.

bourg.—Faveurs spirituelles et temporelles. *St-François de Montmagny*.—J'étais pris de consommation, et les médecins désespéraient à bon droit. Sainte Anne m'a guérie. *Madame Jean Cloutier, Ancienne-Lorette*.—Inflammation au bras, disparue, rhumatisme guéri. *Mme A. D., St-Cuthbert*.—Mille remerciements. *Une abonnée de Sherbrooke*.—Double guérison. *L. E. P., Bildeford*.—Grâce à sainte Anne, je suis bien maintenant. *Ange-Gardien*.—Quelles actions de grâces ne dois-je pas rendre à sainte Anne ! *Une abonnée de Fall-River*.—Deux grâces. *Mlle E. T., St-Clet*.—Béni soit sainte Anne ! *T. B. D., Stafford Spring, Conn.*—Affaires difficiles réglées à l'amiable. *A. M. E., Ste-Agathe*.—Une mère de famille et ses enfants remercient la bonne sainte. *Cap-Santé*.—Graves douleurs disparues. *Mlle E. N., St-Jean Deschambons*.—Le dernier jour de ma neuvaine, la santé m'est revenue. *G. B., St-David de Lauberivière*.—Eloignés des médecins comme nous sommes, nous ne pouvions attendre de secours humains, sainte Anne nous a secourus. *F. C. P., N.-D. des Bois*.—Faveur. *Mme J., St-Paul, Minn.*—De même *Mme O., N.-D. des Bois*.—Guérie après un vœu. *Mlle F. D., Lynn, Mass.*—Guérison d'un mal d'yeux. Objet retrouvé. *Mme F. L., St-Charles*.—Blessure très grave guérie. *T. E., Alpena, Mich.*—Reconnaissance éternelle à sainte Anne. *C. C. M. P., Burdickville, Mich.*—Remerciements. *E. G., Baie St-Paul*.—Après neuvaine et promesse de faire publier, guérison. *Mme M. L., St-Jacques l'Achigan*.—Après sept ans d'indifférence, mon frère s'est remis à ses pratiques de religion. *M. A., St-Roch de Québec*.—Reconnaissance. *J. M. Marlboro, Mass.*—Soulagement. *Mme A. B., pour sa fille, Marlboro, Mass.*—Une place longtemps désirée, obtenue. *Mme A. B., Nashua*.—Incapable de travailler, sainte Anne m'a guéri. *Jos. D., St-David d'Yamaska*.—Sainte Anne a écouté nos prières. *M. et Mme L. H., St-Leonard*.—Guérison d'un mal d'yeux par l'eau de la source. *Mme J. O., St-Paschal*.—Une faveur. *Mme S. C., Faubourg St-Jean*.—Sainte Anne n'a pas été sourde à mes prières. *Un abonné, St-Eloi*. Depuis sa neuvaine, mon enfant va de mieux en mieux. *J. M., Ste-Famille*.—Il y a six mois que mon enfant ne souffre plus. *G. B., Spencer, Miss.*—Je puis maintenant travailler sans trop me fatiguer. *O. D., Ste-Julie Somerset*. Une nouvelle épreuve m'a fait regretter une négligence que je veux aujourd'hui réparer. *A. F., St-Marcel*.—Je suis bien reconnaissante. *St-Thomas de Montmagny*.—Guérison de dyspepsie et d'inflammation de poumons. *Mme et Mlle A., Grondines*.—Honneur à sainte Anne. *M. F. L., Isle-aux-Grues*.—La guérison de ma sœur est complète. *A. L., Acton-Vale*.—Merci, grand merci, bonne sainte. *Une abonnée,*

Calgary, Nord-Ouest.—Soulagement. *Mme H H, Ste-Marie.*
 —Plusieurs grâces. *Mme G. M., Wallaceburg, Kent Co. Ont.*—
 Aujourd'hui, très bien. *Mme J. B. B., Bay City.*—Amour et
 reconnaissance. *E. J., Laprairie.*—Santé parfaite succédant
 à des douleurs horribles. *Mme D. D., St-Raymond.*—Puisse
 la bonne sainte Anne me pardonner ma négligence. *J. C.*—
 Un jour, je fus frappée d'apoplexie. On pria la bonne sainte
 Anne et je revins à la santé. *M. L. T., St-Urbain.*—Je remer-
 cie la bonne sainte du fond de mon cœur. *Mme B. G., Lauzon,*
Lévis.—Guérison de brûlures très graves. *St-Pierre les*
Jacquets.—J'avais reçu les derniers sacrements et ma mort
 était certaine. La bonne sainte Anne m'a rendu la vie.—
Mme E. L. R., Manchester.—O bonne sainte Anne, je suis
 heureuse de me servir de vos *Annales* pour publier un bienfait
 que vous m'avez accordé. *St-Casimir*—Une personne a obte-
 nu la guérison d'un cancer en promettant de publier cette
 guérison dans les *Annales*. *L'Avenir.*—Mille remerciements.
P. P.—Oh ! quelle reconnaissance je dois à la grande thau-
 maturge pour ce qu'elle nous a fait. *M. F., St-Tite des Caps.*—
 Vive la bonne sainte Anne, que l'on n'implore jamais en vain !
Amanda, Ste-Foye.—Plusieurs grâces. *D. A. S., Baie St-Paul.*
 Tous mes abonnés se joignent à moi pour remercier la bonne
 sainte Anne des grâces diverses qu'elle leur a accordées.
 Faveur personnelle. *Un de vos agents, Leeds.*—Sainte Anne
 protège tous ceux qui ont recours à elle. *L. P., Bolsford*
Portage.—Deux guérisons et une grâce spirituelle. *St-*
Cyprien.—Reconnaissance. *S. B., Leeds, Mass.*—Grâce. *Z.*
B.—Délivré des points de côté. *P. R., Leeds.*—Succès dans
 une entreprise. *J. D., St-Paschal.*—Reconciliation—Par *Mme*
G. C., Rivière-du-Loup.—*Mme M. D.,* étant malade depuis
 plusieurs années, fit un vœu et donna \$5.00 pour le sanctuaire.
 Elle est maintenant très bien. Par *Mme J. L., Summerville,*
Nl.—Mille actions de grâces. *Une abonnée, Hébertville, Sague-*
ny.—Priez sainte Anne qu'elle achève l'œuvre qu'elle a com-
 mençé. *L. A. L., Comté de Berthier.*—Névralgie guérie par
 l'emploi de l'eau miraculeuse. Autre faveur analogue. *Une*
abonnée.—Mon fils ne travaillait pas et nous étions dans la disette.
 Il travaille maintenant. *Manchester.*—Je remercie vivement
 la bonne sainte Anne. *M. L. B., L'Ange-Gardien.*—Merci
 mille fois. *Iron River.*—Je ne perdrai jamais l'occasion de
 faire connaître la bonté de sainte Anne, et de raconter ce
 qu'elle a fait pour moi. *A. J., Weedon.*—Nous venons en-
 semble remercier la bonne sainte Anne. *Quatre personnes de*
Taunton, Mass.—Graves inquiétudes disparues. *Une abonnée,*
St-Barnabé.—Merci, bonne sainte Anne, pour tous vos bien-
 faits. *Une abonnée.*—De nouvelles forces me sont venues de

Jour en jour. *Carlton*.—Deux dames reconnaissantes. *Par Mme P. G., Bristol, Vt.*—J'ai bien des actions de grâces à rendre à la bonne sainte Anne. *Mme D. L., Calumet, Mich.*—Mille fois merci. *M. D. L. P.*—Mon fils peut travailler maintenant. *D. P., St-Côme de Kennébec*.—Deux fois exaucée. *Mme R. Amherstburg*.

Du 1^{er} au 15 avril :

Reconnaissance à sainte Anne et à la très sainte Vierge. *J. C. Beauport*.—Les médecins qui m'ont traitée, mais sans succès, sont des premiers à affirmer que ma guérison est miraculeuse. *Mme J. D., Ste-Ursule*. Faveur inépuisable. *Un abonné de Walton*.—Double guérison. *D. D., St-Hubert*. Mal d'yeux guéri. *Kankakee*.—O bonne sainte Anne, vous m'avez obtenu une grande grâce, et je vous remercie. *A. S.*—C'est la bonne sainte Anne qui m'a guérie. *Mrs. A. S., Kankakee*.—Exaucé dans ma demande. *G. A. D., New-Hartford, Conn.*—Guérison de ma fille. *Mme F. S., Durham*.—Menacé d'un chancre à la bouche, je fis un pèlerinage à Sainte-Anne et le danger disparut. *J. E., St-Valentin*.—Amélioration de santé et situation obtenue. *M. A. C., St-Ilyacinthe*.—Soulagement. *M. B., Warwick*.—Je prie sainte Anne d'achever ma guérison. *O. G., Ste-Anne la Pénitence*.—Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne. *Anonyme*—Trois guérisons. mal d'estomac, battement de cœur, érysipèle. *Une personne de St-Valérien*. Mon enfant a pu être baptisé avant de mourir. Autres grâces. *Mme D. B., Lachute*.—J'étais menacé de perdre la vue, sainte Anne m'a guérie. *Marguerite, St-Louis de Gonzague*.—Enfant adonné à la boisson, corrigé. *E. D.*—Guérison. *P. P. L., St-Léonard*.—Deux personnes reconnaissantes. *St-François de Sales, comté de Laval*. Guérison de la grosse-gorge. *O. D. B., St-Gabriel*.—Ma mère est guérie. *St-Eugène*.—Guérie d'un cancer par l'intercession de la bonne sainte Anne. *Mme H. L., St-Denis*.—Je suis mieux portante. *Mme Vve J. B. R., Berthier, Montréal*.—Actions de grâces à la bonne sainte Anne qui a daigné exaucer les prières de son humble servante. *L. B., Lawrence*.—Une grâce et une guérison. *Deux dames de Somerset*. Prières exaucées. *T. P. Lewiston*.—Plusieurs grâces. *C. J., H. neock*.—Je me crois parfaitement guérie. *O. J. D., Lac Supérieur*.—Reconnaissance éternelle pour tant de bienfaits. *Mme D. G., Farnham*.—Petit enfant secouru par sainte Anne. *E. L., Hudson, Mass.*—Un père de famille, déjà à l'agonie, a recouvré la santé. Une mère de famille reconnaissante. *J. D., St-Félicien*.—Par *Mlle P. M., St-Tite*.—Plusieurs pieux serviteurs et servantes de sainte Anne, ont obtenu des grâces signalées. *J. B. O. G.,*

Ste-Rosalie.—Diverses fautes. *R. A., G. A., E. A., New-York City.*—Mille et mille remerciements. *Ste-Anne des Plaines.*—Sainte Anne est bien puissante et on ne la prie jamais en vain. *Un abonné de St-Hyacinthe.*—Paix rentrée au foyer. *Mme A. S., St-Ambroise.*—Trois grâces. *Mme A. P., St-Roch, Québec.*—Nous nous sommes bien gardés de nous décourager en voyant l'inutilité de nos prières. Nous avons au contraire redoublé de confiance et de ferveur, et si nous n'avons pas encore tout obtenu, nous sommes du moins assurés que nos vœux se réaliseront bientôt. *Anonyme.*

—000—

DONS AU SANCTUAIRE.

Léocadie Lamprohon, Ste-Brigitte des Saults, \$1 ; Richard P. Thibaudou, Robichaud office, 15 cts ; Dame Stanislas Gauthier, Kawkawlin, 15 cts ; Narcisse Auger, Bay-City, 20 cts ; Adeline Cullerier, Bay-City, 20 cts ; Dame La Thibaut, Lisbon, Me. U. S. \$2 ; J. O. Cassegrain, Montréal, 65 cts ; Wil. Beaudry, North Brookfield, 15 cts ; Mme M. B., Wheatland, 30 cts ; Ursula Morin, Fayou, 15 cts ; Eusèbe Lahaye, Urlo Rico, Dak. \$2.30 ; Dame Cornélie Paré, Manchester, 50 cts ; Par M. Ovila Monbléau, Manchester, 12 cts ; Frs Lussier, 1 billet, 20 cts ; E. D. Ware, 10 cts ; J. B. Dassy, Stafford-Springs, U. S. 58 cts ; Par Mme Elisabeth Beesley, Calumet Mine, 5 billets, \$1 ; Edwidge Turcotte, institutrice, St-Clet, Soulanges Co. 65 cts ; J. O. S., St-Sauveur, \$2 ; C. P., Salem, \$1, Dalila Lamis, Turner's Falls, 1 billet, 20 cts ; Joseph St-Amour, Turner's Falls, 1 billet, 20 cts ; Delle Elise Bernier, \$2 ; Alfred Berthiaume, East Witton, 30 cts, Mary Berthiaume, East Witton, 35 cts ; Mme H. Valcourt, Everet, Mass., \$1.65 ; Cordélie Auclair, Manchester, 30 cts ; Egypte Auclair, Milton, Shefford Co. 65 cts ; Dame Salomon St-Onge, Ware, 50 cts ; Vve Moïse St-Onge, Ware, 30 cts ; Joseph Chicoine, Sioux City, 30 cts ; Fabien Lizotte, Fort Howard, 1 billet, 20 cts ; Delle Adèle Lizotte, Fort Howard, 1 billet, 25 cts ; M. Pierre Morin, Brunswick, \$1 ; Mme Abraham Hébert, Chippewa Falls, 25 cts ; Alfred Fortin, St-Marcel, 25 cts ; Grégoire Marier, fils, Fall River, 15 cts ; Grégoire Marier, père, Fall River, 15 cts ; F. X. Collin, Huots, P. O., Minn. 65 cts ; Rév. F. X. Delago, N. D. Laterrière, 20 cts ; Céleste Lajeunesse, Claremont, \$1 ; Dame G. L. 15 cts ; 1 abonné, 25 cts ; M. L. D., St-Norbert, 20 cts ; D. Simon Laporte, Northboro, \$1, Clovis Bourgeois, St-Grégoire, 25 cts ; Auguste Bourgeois, St-Grégoire, 25 cts ; Marie Bourgeois, St-Grégoire, 25 cts ; Isaac Desjarlais, Sherbrooke, 65 cts ;

J. B. Lévêque, East Witton, \$1, Mme Morier, New Haven, \$1 ; D. S. L'Hérault, Fall-River, 25 cts ; D. Lse Laporte, pour les pauvres, 30 cts, Dame Pion, Shrewsbury, 20 cts ; Rév. M. de Carufel Ste-Angèle de Laval, 81 cts ; M. Jos. Boyle, Ste-Angèle de Laval, \$1 ; Rose Lamoureux, Calumet Mine, 40 cts ; Pierre Grenier, Windsor, 15 cts, Dr Mathieu Leclerc, Stafford Springs, 40 cts ; Dame Bergeron, Ste-Ursule, 25 cts ; 1 billet, 20 cts ; Bernardine Béland, Louiseville, \$1 ; E May, St-Gabriel, 30 cts ; Edesse Houle, Big Point, Ontario, 15 cts ; M. Jos. Poitras, West Gardner, 10 cts, Mme Alex. Ruffarigo, Fitchburg, 10 cts.

—000—

DEMANDES A LA BONNE SAINTE ANNE.

Santé de mon enfant. *A. B., Ange-Gardien.*—Un nouveau bienfait. *J. M. Malboro, Mass.*—Daignez, ô mère charitable, m'obtenir la conversion de mon pauvre mari. *Y. V.*

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 192, apostats, 14 ; bonnes morts, 64 ; conversions, 319, curés et paroisses, 16 ; défunts, 188 ; emplois désirés, 21 ; enfants, 269 ; entreprises, 26 ; étudiants, 23 ; examens, 11, familles, 356 ; grâces temporelles, 187 ; grâces spirituelles, 120 ; infirmes, 5 ; institutrices et classes, 20 ; intentions particulières, 256 ; ivrognes, 177 ; jeunes gens, 156 ; jeunes filles, 135 ; malades 202 ; ménages désunis, 26 ; mères de famille, 144, patience et résignation, 205 ; peines d'esprit, 156, pères de famille, 164 ; persévérances, 705 ; personnes en danger de perdre la foi, 50 ; premières communions, 66 ; protestants 41 ; vocations, 55 ; voyageurs, 14 ; Rév. M. Giguère, décédé, les personnes recommandées aux prières de l'archicontrée dans l'église du Château-Richer ; la paroisse de Somerset ; la paroisse de Brunswick. Me.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec